



HAL
open science

Environnement sonore, relation inter-personnelle et communication langagière

Jean-François Augoyard

► **To cite this version:**

Jean-François Augoyard. Environnement sonore, relation inter-personnelle et communication langagière. Et si l'on parlait langage - Actes du 63^{ème} Congrès de l'AGIEM, Ministère de l'Education Nationale, 1991, Paris, France. pp.25-31. hal-02104261

HAL Id: hal-02104261

<https://hal.science/hal-02104261v1>

Submitted on 17 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

In Actes du congrès
"Et si on parlait
langage." ^{EPINAL} CHASSERAY,
AGIÈRE, juin 1990

Colette et
Jean-François
AUGOYARD

(24)

Environnement sonore, relation inter-personnelle et communication langagière

I - ECOUTER LE CONTEXTE.

Que se passe-t-il en cet instant? Interrogeons la présente situation de parole. Voici trois mots prononcés. Et voici qu'à partir de cette émission vocale, un travail d'intellection commence. Vous cherchez déjà à capter l'essentiel, la substantifique signification. Laissons encore dormir la langue pour quelques instants. Oublions le sens. Prêtons l'oreille. Écoutons les autres sons tapis dans cette immense salle. Où sont-ils? Qui expriment-ils en sourdine? Quelle trame rassurante tissent-ils entre nous? Ombre attentive et pleine de rumeurs de la foule d'auditeurs, la vôtre, qui jamais pendant ces trois quarts d'heures à venir ne pourra, muette, faire vraiment silence.

En fait, seul l'oubli de cette rumeur de l'exister devrait nous étonner. Réveillons, ne fut-ce qu'un bref instant, cette inattention au monde ordinaire de l'environnement sensible dans lequel nous baignons constamment et nous retrouverons ce que nous savons depuis toujours: de la naissance à la mort, toujours quelque chose bruit en sourdine. Un fond sonore persiste sans discontinuer. Et, comme le reste des sons émergents, la parole quotidienne, toute parole même, est toujours inscrite dans un contexte sonore avec lequel elle concerte.

Pourquoi cette évidence est-elle difficile à entendre? Comment notre culture nous donne-t-elle à représenter la situation de parole? Qu'en dit le savoir?

La distinction entre le langage et le contexte sonore (1) fait l'objet d'au moins deux représentations savantes. Dans la première, la parole comme phénomène sonore physique est opposée au bruit de fond, c'est un des thèmes de recherche important en psycho-acoustique et en acoustique des salles; savoir comment nous discriminons du sens

parlé dans un flot sonore. Dans la seconde, la qualité de l'échange langagier est évaluée à partir de la distinction entre la quantité d'information transmise et le support instrumental indispensable mais producteur de "bruit". La théorie de l'information vise ainsi à obtenir le meilleur rapport signal/bruit. Ces deux théories qui marquent profondément la culture et la technique contemporaine ont en commun la recherche de l'intelligibilité. Dans les deux cas, l'objectif est d'obtenir la clarté optimale et de ne laisser émerger que le contenu cognitif. Conséquence: la chasse au parasite (2) est ouverte en permanence. Ce parasite, c'est le bruit, au sens propre comme au sens figuré; chasse au bruit qui peut couvrir la voix, parasiter la parole, parasiter le sens.

La démarche proposée aujourd'hui tourne autour de la question de ce rapport entre l'expression langagière et le contexte, entre la parole et le milieu où elle sonne. Nous voudrions montrer qu'en usage quotidien, la parole n'est pas seulement un support d'information, mais que la plus ordinaire des énonciations, la plus sommaire des interjections s'inscrit nécessairement dans trois systèmes connexes: l'environnement physique (le contexte acoustique), un ensemble de codes qui régissent la communication, les relations interpersonnelles.

Cette hypothèse est au carrefour de plusieurs théories contemporaines touchant à la langue, aux langages et à la communication. Elle suppose un ensemble de définitions et distinctions préalables où sont abordés par exemple: la nature d'un contexte de communication (3), la différence entre parole et langue, ou encore l'importance du redécoupage actuel de la question de la langue entre quatre approches: énonciation, acte de langage, pragmatique, conversation (4) - Mais, pour éviter tout alourdissement théorique, nous proposerons une présentation argu-

mentée de deux types de situations :
1) des situations audibles issues de la vie quotidienne,
2) des situations d'apprentissage. Entre elles, le fil conducteur postule la possibilité d'une cohérence. De l'intérêt, voire de la légitimité à réemployer en situation pédagogique les qualités sensibles et la pluralité des codes et langages de la vie quotidienne.

II - ELOGE DU PARASITE ORDINAIRE.

(Jean-François Augoyard)

Parmi les nombreuses observations psychosociologiques des situations sonores quotidiennes en milieu urbain faites depuis 1976 et dans le cadre des recherches du laboratoire associé au CNRS: CRESSON / EUTERPE, un phénomène sonore prend une extrême importance dans la communication interpersonnelle quotidienne. Or, il s'agit précisément de la composante de l'environnement la plus pourchassée, peut-être, en psycho-acoustique: le parasite. Parce qu'il fait partie de l'essence de la vie urbaine (5),

(1) Le contexte est à entendre en un premier sens comme l'ici et le maintenant de l'échange langagier ou encore l'environnement perceptible.

(2) Sur le thème général du parasite, on se référera à SERRES (M): Le parasite. Paris, Grasset, 1980.

(3) Cf. en particulier BATESON (G): Vers une écologie de l'esprit. 2 tomes (trad), Paris, Seuil, 1977.

(4) On trouvera une bonne synthèse de cette évolution actuelle des sciences du langage in: COSNIER (J) et alii: Les voies du langage, Paris, Dunod, 1982.

(5) Même si nous pouvons regretter avec Robert Murray-Schafer que la civilisation techniciste ait remplacé le hi-fi du paysage sonore d'autrefois par le low-fi, la brume sonore urbaine. Cf. MURRAY-SCHAFFER R. Le paysage sonore, Paris, Ed. J.C. Lattès, 1979.

parce qu'il est la trame de notre écoute quotidienne, nous voulons faire l'éloge du parasite ordinaire.

1. Le parasite comme moyen de communication.

Écoutons un *marché*. Le climat sonore très caractéristique est aisément reconnaissable. Qu'il soit abrité par une place ancienne piétonne ou dans un espace couvert, qu'il soit exposé au bruit d'un grand boulevard ou perdu sur la vastitude d'un mail de grand ensemble, malgré d'importantes différences acoustiques, le marché sonne toujours comme un marché. Cette permanence tient moins à la reproduction de quelques sons semblables: froissements, chutes de cageots, tintements, pépiements électroniques de caisses enregistreuses; trop d'autres bruits différent pour que la reconnaissance soit aisée. L'identité est plutôt syntagmatique, inscrite dans l'organisation: le matériau sonore a une structure métabolique. C'est-à-dire que chaque élément peut très rapidement sortir du fond puis y rentrer, passer du statut de signe ou d'indice, au statut de parasite. Dans une telle configuration sonore, la parole est presque toujours dans un état de non-langue, de bruit ordinaire. Elle fait du bruit parmi les autres bruits.

Deuxième observation: nous découvrons la limite du modèle de parole en face à face (modèle du dialogue issu du monde hellénistique). Dans un marché, parler ensemble est plus important que dialoguer. La communication interpersonnelle sonore n'est d'ailleurs pas toujours nécessairement duelle et symétrique. D'autres formes de communication existent: asymétriques, à réponse différée; évoquons des exemples aussi différents que les cris et chants d'une foule, que l'usage du répondeur téléphonique, que les annonces sonores dans les lieux publics. Quelle est la nature de ces communications sonores non dialogiques?

Troisième observation: au marché, l'aspect social de la communication l'emporte sur la quantité d'information clairement transmise. La masse mouvante de ces petits bruits porte la fonction prioritaire d'une telle activité: la prolifération de l'échange sous ses formes économiques, symboliques, collectives. Quoique rien de bien important ne s'y dise vraiment, le marché reste pourtant un des hauts lieux de la communication sociale dans les villes et les campagnes. On parle pour ne rien dire. On fait du lien social. C'est la matérialité du lien, la fonction de contact qui devient prioritaire: ce que Roman Jakobson appelle la "*fonction phatique*" (6). Sa matière première, ici: du parasite sonore.

Un deuxième exemple nous propose une situation critique: c'est l'*écoute au walkman*. Un certain nombre de situations sonores actuellement jugées parasitaires dans l'opinion courante mais aussi savante sont directement liées à l'évolution des technologies de communication. Un discours courant s'attache volontiers à les dénoncer comme une maladie psycho-sociologique. Les us et abus de sons médiatisés favoriseraient un non-vouloir communiquer. Les récentes techniques de conservation et de rediffusion sonore ont profondément modifié la relation physique qui, autrefois, liait nécessairement les sons et l'écoute, les émetteurs et la collectivité réceptrice. Ainsi, la chaîne hi-fi tend à se substituer à la salle de concert, le répondeur téléphonique à l'interlocuteur, la duplication, éventuellement pirate, au son original. Un ensemble de phénomènes dont Jacques Attali soulignait la nouveauté et que Robert Murray-Schafer dénomme "*schizophonie*" (7) pourrait même remettre en cause le rôle économique et social de la production et de la diffusion de sons musicaux.

Il est à remarquer d'abord que toutes les formes d'écoute estimées asociales sont en fait des modes de communication anormaux usant de techniques ou de dispositifs non encore tout à fait banalisés. On sera frappé de voir que la première vague d'observations sur le walkman soulignait en même temps la nuisance physique encourue par les porteurs et la coupure répréhensible d'avec la collectivité. Ce point de vue n'est-il pas précisément celui de l'exclus? Point de vue de celui qui porte un regard judiciaire sur l'écouter baladeur qui est ailleurs, le regard dans la vague, présent seulement dans sa jouissance sonore? "Comment peut-on ne pas communiquer?" se demandaient, par une même interrogation, psychosociologues, journalistes et passants? Entrant mieux dans la psychologie du porteur, la seconde vague d'études montra qu'une fois l'effet de mode passé, une nouvelle génération d'auditeurs-baladeurs était apparue, moins fanatique, usant du walkman comme d'un instrument sonore parmi d'autres.

En fait, l'écoute du baladeur n'est un stéréotype que dans les analyses simplistes évoquées plus haut. Les situations sont plus variées qu'on ne croit. Au cours d'une de nos enquêtes sur la communication sonore (8), les situations d'écoute duelles de baladeur étaient souvent évoquées: écouter "en même temps" deux programmes différents (mais l'important c'est d'écouter ensemble, disent deux enfants), ou encore, écouter à deux le même programme. Nous avons pu ainsi enregistrer deux enfants, écoutant le même "tube" sur le même walkman et qui,

distants de trois mètres, se tournaient le dos et ne devaient guère s'entendre, de par le niveau sonore adopté. En revanche, les chantonnements qu'ils émettaient étaient troublants. "Écoute par conduction osseuse", "vocalisation caractéristique de certains autistes", diront respectivement un acousticien et un psychanalyste, plus tard confrontés à l'enregistrement et ignorant la nature de la situation. De plus, les voix choisissant une tessiture différente s'accordaient comme par une sorte de convention, comme au nom d'une polyphonie prédéterminée.

Peut-on parler d'une communication? Mais, dira à son tour le musicien, voici exactement la situation du concert à l'occidentale. La communication verbale, le tousotement même sont des parasites. L'autre doit être auditivement absent. Ma liberté d'écoute individuelle est la condition première pour une empathie, parfois chaleureuse, avec les autres auditeurs. La négation des possibilités de communiquer selon la situation paradigmatique (réceptivité sensorielle orientée vers l'émetteur) n'interdit donc pas d'autres formes d'échange social. Elle en favoriserait même l'essor dans certains cas: les groupes sociaux et les classes d'âge pour lesquels la rupture du dialogue ou le ne pas paraître communiquer est une condition d'existence. Cette situation est plus une situation de co-présence qu'une situation de communication puisqu'il y a absence d'intentionnalité. C'est précisément ce que Gregory Bateson et l'École de Palo Alto ont appelé une *interaction* et qu'on peut brièvement définir par trois caractères remarquables: l'existence d'un corps de règles implicites (9), le rôle fondamental du contexte (10), le fait que tout changement d'état ou de niveau d'un élément modifie l'ensemble du système. En conséquence, l'unité d'analyse n'est plus l'individu, comme dans la communication duelle. C'est l'ensemble des codes perceptibles et du dispositif spatio-temporel dans lequel se déroule l'action.

En somme, dans sa dimension phatique le parasite est une rumeur, la rumeur d'être ensemble. Ce type de bruit fonctionne comme la trame sonore de la communication, ou

(6) Cf JAKOBSON (R): *Essais de linguistique générale*. Paris, Ed de Minuit, 1969.

(7) ATALI J. *Bruits, une économie politique de la musique*. Paris, MURRAY-SCHAFFER R. *Le paysage sonore*, op.cit.

(8) Cf *Environnement sonore et communication interpersonnelle*, op.cit.

(9) Cf l'image de l'orchestre qui joue juste... sans chef, ni partition, in WINKIN (Y): *La nouvelle communication*. Paris, Seuil, 1980.

(10) Le contexte est à entendre comme tout le champ du non-intentionnel au moment où a lieu l'interaction.

plus exactement des interactions sociales. On le trouve partout où le collectif doit vérifier les solidarités, les connivences, le lien social, ceci à des échelles très différentes: de l'échange duel interpersonnel à la masse dans sa forme contemporaine.

2 - Le parasite comme masque positif.

Le parasite sonore possède encore d'autres qualités. Nous développerons particulièrement celles qui se laissent entendre lorsque la communication interpersonnelle utilise un masque acoustique imposé par un environnement bruyant et parfois très réverbérant, pour en faire un outil de sélectivité et de différenciation sociale. Retournement de situation: ce qui paraissait nuisance, interdiction de communication va devenir un facteur psychologiquement et sociologiquement positif.

Premier exemple: une *phonation vernaculaire* largement cultivée par les adolescents des grands ensembles. Certains dialogues échangés à distance sont fondés sur une modalité intonatoire des plus sélectives qui n'est compréhensible que par les familiers. L'utilisation d'un effet de créneau, que seule le pratique peut apprendre (11), favorise aussi le masque sémantique. On reste frappé par la permanence de certains traits d'un parler adolescent typique de l'habitat social produit depuis trente ans. En l'absence de toute démonstration, on ne peut qu'évoquer la possibilité d'une interaction entre ce style vocal et les caractéristiques morpho-acoustiques liées à cette architecture et au type d'implantation des quartiers. En tous cas, enfants et adolescents donnent aux grands ensembles une voix qui, s'ajoutant aux parasites de l'acoustique passive, finit par être perçue elle-même comme du bruit. Le parasite assure de nouveau une double fonction. Comme filtre, instrument de sélectivité, il réserve l'accès au sens pour les seuls membres du groupe. Comme son ou bruit emblématique, il affiche pour les autres l'identité sonore du groupe (12).

La reconnaissance de cette fonction éthologique de l'affichage est sans doute une des voies pour expliquer les pratiques sonores, voire les rituels des discothèques. Il faudrait d'abord se demander si la plongée dans un déferlement de fréquences tenues à 95, voire 110 db(A) n'isole pas davantage le groupe de l'environnement et du monde que chaque individu dans le groupe. Il s'agit, quelques soient les dangers auditifs, de faire strictement corps avec le groupe, en deçà de toute signification référentielle. "Nous sommes nés dans le bruit, disent des adolescents d'un quartier populaire de Lyon. Quand on fait du bruit ensemble, on existe. Souvent on ne s'entend plus mais, de toutes façons, on n'a

rien à dire (13). Le parasite devient ici une situation recherchée. Polysémique par nature, il est un instrument idéal pour une classe d'âge qui hésite si souvent entre la communication fusionnelle, le déni et le refus de communiquer. Il est le corps sonore d'un lien social dont la nature n'étonnera qu'une idéologie de la communication à la mode aujourd'hui.

Avec le succès, les thèses produites par le courant de la "nouvelle communication" ont en effet connu, des réemplois si divers et de telles extrapolations (ainsi la confusion entre l'ordre du sémiotique et l'ordre du sémantique) que l'opinion courante, particulièrement celle qui oeuvre à travers les médias, nous donne comme vérité éternelle cette proposition: "On ne peut pas ne pas communiquer". Il suffit pourtant d'examiner en détail la première séquence d'échange interpersonnel venue. L'emploi redondant des sons d'accompagnement, des capteurs sonores de l'attention, des embrayeurs verbaux, en eux-mêmes non signifiants, qui enveloppent ce que nous sommes en train de communiquer est la meilleure preuve que la rupture de contact et l'arrêt de l'échange sont toujours possibles. La communication n'existe que sur fond de non-communication. C'est ce droit à la coupure, au repli que manifeste l'adolescente qui, dès le retour de sa mère et malgré le désir de celle-ci de participer à l'écoute, quitte le salon où la "chaîne" familiale diffusait de la musique rock pour continuer l'audition de la cassette dans sa chambre et sur un médiocre "box". La communication n'a pas l'apanage du sens; le refus de communiquer en est aussi porteur dès qu'il s'agit de structurer les identités individuelles et collectives. Et cette fonction est en passe de devenir de plus en plus nécessaire.

Une troisième fonction du masque sonore est d'être un *support de création*. On connaît la fascination du jeu de l'enfant avec l'écho. Prenons un exemple moins analysé. Dans les coursives de certains grands ensembles, on peut entendre des enfants donner tellement de la voix qu'aucune intelligibilité ne semble apparemment possible de par la réverbération qui produit un effet de tonneau (14). L'étranger ne comprend rien. La situation n'est pourtant pas totalement subie puisqu'il suffit de baisser le ton ou d'orienter différemment l'émission pour que les mots soient compréhensibles. Les enfants semblent pouvoir adapter leur intonation à ces défauts typiques des grands volumes lisses. Mieux, ils en jouent.

Voici donc un bel exemple de *handicap acoustique retourné en jeu de communication* et dont le sens est pluriel. D'abord, délimiter une solidarité ludique par la

valorisation du contexte acoustique; lequel est ici la part la moins universelle de la communication, celle qui ne fera sens que pour les initiés. Ensuite, jouer à l'affrontement vocal, rivaliser d'adresse sonore par plaisir et aussi pour couvrir la voix de l'autre. Ce jeu est assez comparable au *katjak* esquimau pratiqué par les femmes. Au cours de ces joutes vocales où la règle est de faire trébucher la rivale, sont éprouvés à la fois l'identité singulière et la reconnaissance du statut et de la place de l'individu dans la communauté.

De telles anamorphoses vocales qui sont jugées rédhitratoires en terme d'intelligibilité et qui sont fréquentes dans l'espace urbain font partie du répertoire de *l'invention sonore ordinaire*. Inventer, pour s'en tenir à l'étymologie latine, c'est trouver quelque chose de préexistant (ici, les propriétés acoustiques du lieu) et trouver (créer) quelque chose de neuf. A quoi on ajoutera l'acception musicale de *l'invention* qui réunit ces deux sens. Grands inventeurs sonores, les enfants le sont non seulement par le babil et les jeux corporels pré-musicaux (15), mais aussi par leur capacité à utiliser librement l'instrumentarium acoustique ambiant. Créer en jouant avec le son du lieu.

Une dernière remarque. Cette capacité intuitive à analyser les caractères sonores d'un environnement participe fortement à *la mémoire sensorielle de la structure d'un lieu*. Dans une situation de jeux vocaux qui utilise l'effet de tonneau et que nous avons pu enregistrer, la mère intervient. Or, celle-ci est capable de jouer sur les deux registres: faire tonner la voix comme le font les enfants et parler sans utiliser l'effet de tonneau, quand elle s'adresse au preneur de son qu'elle prend pour le chauffagiste. Deux critères précisément définis en acoustique per-

(11) s'agit ici d'ajuster la phonation aux fréquences les moins encombrées dans la bande passante contextuelle. C'est un effet fondamental dans la tradition culturelle de la voix publique. On s'en convaincra à l'écoute des quelques vestiges qui nous restent: voix de marchands, vendeurs à la criée, militants vendeurs de journaux.

(12) Fonction analogue à celle des affiches ou pancartes de l'éthologie animale. Cf. en particulier K. Lorenz. Cf. aussi les analyses d'Edith Lecourt, chaque groupement social concret aurait un "son" propre. (Thèse en cours de publication sur le thème de l'identité sonore.)

(13) In: BALAY O., CHELKOFF G.: La dimension sonore d'un quartier. Grenoble, CRESSON/EUTERPES, 1985.

(14) L'effet de tonneau est produit par une réverbération qui valorise les graves à quoi s'ajoute souvent une résonance sur des fréquences critiques.

(15) Cf. les travaux de François Delalande (INAGRM), d'Elizabeth Dumaurier (Paris V) et Anne Bustraret.

mettent cette modulation: l'abaissement de l'intensité et la modification de la directivité et de l'orientation de l'émission vocale. Toute instinctive qu'elle soit, la maîtrise du procédé indique bien que dans notre perception et notre mémoire de l'espace, les propriétés sonores prennent une part certaine. Quoique les recherches sur ce thème soient encore rares et parcellaires, indiquons simplement que la mémoire sonore du lieu engage fortement les résonances affectives (16) et que les espaces liés à l'enfance, la première maison, la première ville, sonnent d'une manière inoubliable et parfois très précise dans notre souvenir, marquant d'une forte prégnance nos manières d'écouter singulières.

On pourrait donc dire, pour conclure que parlée ou non, la communication sociale or-

naire ne fonctionne pas sans cette condition omniprésente du contexte sonore. La trame de ce contexte: le parasite doté de trois pouvoirs. Celui d'instaurer l'échange, le dialogue, les communications sociales (fonction des multiples embrayeurs sonores). Celui de l'entretenir: ce que nous avons appelé la fonction phatique. Celui d'interrompre, de créer le désordre, de redistribuer structures, agencements et rôles. Ces trois fonctions sonores, ont une importance comparable dans toutes les sociétés. Toutes les mythologies et cosmogonies anciennes ou contemporaines (science-fiction, par exemple) donnent un rôle essentiel au bruit entendu au sens métaphorique (c'est-à-dire tout parasite) comme au sens propre. Que les formes en soient douces ou langagières: chants, appels, sons d'accompagnement, ou violentes: chaos, tohu-bohu sonores, va-

carnes, charivaris qui commencent et terminent le monde. Ne faut-il pas alors *entendre* le parasite en deux sens: non seulement prêter l'oreille à la rumeur du monde où concertent environnement et communication humaine, mais encore explorer cette dimension, plus structurelle et moins facile à saisir, par laquelle, traversant les modes d'individuation et les modes de socialisation, le symbolique vient se loger au coeur de la sensation la plus ordinaire?

(16) Un seul exemplaire de madeleine sonore: l'étonnante fonction d'embrayeur mnésique que joue la petite phrase de la sonate de Vinteuil dans "A la recherche du temps perdu" de Marcel Proust. (très probablement un mouvement de sonate pour piano de Reynaldo Hahn.)



Quatre étapes pédagogiques vont articuler la séance, à savoir :

1. Les consignes qui vont jalonner et diriger l'improvisation.

2. La mise en place du lexique nécessaire à l'improvisation. Ce moment mobilise essentiellement la communication maître/élève et la compétence orale.

3. et 4. L'improvisation et sa relance par un événement sonore, (un coup de sonnette et l'aboïement d'un chien) jouent sur l'interaction et la communication d'élèves à élèves. C'est la performance linguistique qui est sollicitée et qui donne ici une illustration du "Speech Act" (cf. Austin).

A travers ces étapes nous pouvons observer comment interagissent les informations, les postures et mouvements du corps et, enfin, l'organisation de l'espace. La mémorisation sera fonction de ces interactions. Il s'agit d'apprendre par corps, par coeur et par tête.

Les relations entre le corps et l'environnement peuvent être analysées avec profit en utilisant deux concepts descriptifs: celui de proxémique et celui de kinésique.

La *proxémique*, proposée par Hall(19), nous renseigne sur la façon selon laquelle les distances interpersonnelles et l'espace interviennent dans la communication. Rappelons brièvement les quatre distances qui sont instinctivement modulées dans les relations interpersonnelles quotidiennes et selon un mode proche ou lointain, à savoir: la distance intime, la distance personnelle, la distance sociale et la distance publique. Dans la séance d'improvisation, ces distances sont symbolisées par les différentes places choisies par les élèves; la voix et l'intonation sont alors étroitement liées aux distances interpersonnelles.

La *kinésique* étudiée par Ray Birdwhistell (20) nous montre le rôle de la motricité et des codes non-verbaux dans la communication interpersonnelle. Selon cet auteur, le corps sert aussi à communiquer grâce aux informations variées qu'apportent le geste, la posture et la relation interindividuelle.

L'étude de la stylistique corporelle ainsi entreprise est très fine et très complexe. Mais les trois grands types de comportement dégagés sont d'une utilité immédiate pour analyser les relations en situation: un comportement instrumental, un comportement démonstratif, un comportement interactionnel.

Appliquons ces outils descriptifs à l'analyse des attitudes et des comportements des élèves-acteurs de leur langue. Dans le groupe des enfants qui improvisent nous voyons comment Betty (rôle de la maman) parle avec naturel; son corps agit avant de parler; elle dit peu de choses mais elle les dit bien: l'intonation colle au geste. Comment Jim prend essentiellement en compte la relation interpersonnelle avec son partenaire, le groupe ou le professeur; la langue hésite, se corrige, prend son temps, le temps de penser et de parler. Comment Charly cherche surtout les informations intellectuelles et visuelles; la qualité de la langue est moins satisfaisante (intonation, rythme, posture); par contre, lorsqu'il prend en compte la relation interpersonnelle, la qualité de la langue s'améliore.

Contribution à la pédagogie de l'apprentissage précoce des langues.

En conclusion, je souhaiterais que cette recherche-innovation puisse contribuer à une réflexion générale sur l'apprentissage précoce des langues.

Les objectifs dégagés progressivement au cours de ma recherche appliquée au Collège (21) ont été appliqués cette année aux élèves d'une école élémentaire (22) qui abordent pour la première fois une langue étrangère. En voici le résumé

1. Développer chez l'enfant les dimensions spatiales et corporelles qui sont naturellement liées à tout exercice quotidien de la langue orale.

2. Favoriser par des conditions pédagogiques et matérielles adéquates, la prise en charge de la langue par les élèves agissant tantôt comme acteurs, tantôt comme spectateurs critiques.

3. Prendre en compte l'hétérogénéité sociale et culturelle des élèves, de manière à ce que la performance ait sa place à côté de la compétence. C'est-à-dire qu'on entend favoriser l'expression ou les manières d'être, les manières de faire et le jeu du corps qui stimulent l'énonciation du savoir linguistique. Par ce biais, on vise à mettre d'emblée tous les élèves en situation de succès et non d'échec.

4. Utiliser au maximum le profil psychomoteur d'un enfant d'aujourd'hui avec les caractères qui lui sont propres: l'attention limitée dans le temps, le besoin de bouger, le besoin de parler, de jouer, de rire, le besoin d'évoluer sur une évocation de situations concrètes.

5. Former chez les élèves une attitude linguistique active prête à se réactiver, le moment venu, dans le pays de la langue étudiée.

Je ne voudrais pas terminer sans des remerciements. Ce qui a été dit, ce que nous venons de voir est, au fond, un hommage à la pédagogie de la maternelle. Je crois qu'on y retrouve les objectifs principaux de l'éducation de la petite enfance. Alors je me pose une question: pourquoi l'enfant qui vit dans un univers où la classe et la maison sont étroitement liés, pourquoi cet enfant est-il privé de son contexte à partir du cours préparatoire? Mais gardons espoir. L'apprentissage précoce des langues pourrait être une occasion de renouer avec l'espace et l'environnement sensible si nécessaires, si indispensables au développement et à l'épanouissement de l'enfant.

(19) HALL (T.H.) La dimension cachée.(trad) Paris, Seuil, 1974.

(20) La seule traduction française fragmentaire que nous ayons de ce chercheur aux analyses fécondes mais qui a peu publié existe in: WINKIN (Y): La nouvelle communication. op.cit.

(21) Ces objectifs ont été présentés dans le Numéro spécial des Cahiers Pédagogiques de L'INRP intitulé vers "L'autonomie langagière", en novembre 1984.

(22) CMI, CM2 de l'Ecole Cornélie Gémond de Grenoble équipée d'un nouveau prototype de classe d'expression conçu par l'Atelier de recherche-innovation "Espace et communication" de l'Ecole d'Architecture de Grenoble et réalisé avec l'aide de la Ville.

II - UTILISER LE CORPS ET L'ENVIRONNEMENT POUR ACCOMPAGNER LE JEUNE ENFANT DANS L'APPROPRIATION D'UNE LANGUE ETRANGERE .

Colette Augoyard

L'environnement de la langue à l'Ecole.

L'analyse sonore des situations quotidiennes montre que la langue ne s'exerce jamais en situation aseptique, c'est-à-dire hors d'un contexte, d'un environnement. La recherche que j'ai entreprise depuis 1980 porte sur l'usage du contexte et de l'environnement dans l'apprentissage langagier. Son terrain d'application est le Collège de la Villeneuve de Grenoble depuis 1980 (6ème et 5ème) et une Ecole primaire du Centre de Grenoble depuis la rentrée de 1989 (CM1, CM2) en EPLVE.

Mes hypothèses de travail partent de l'observation d'un jeune enfant dans l'apprentissage de sa langue maternelle. La question initiale était la suivante: un élève peut-il apprendre une langue étrangère en situation scolaire en utilisant les outils de l'enfant qui apprend sa langue maternelle ?

L'analyse des procédures d'apprentissage chez le jeune enfant montrent que pour construire sa langue maternelle, ce dernier utilise des informations multiples et de nature diverse. En règle générale, ces informations qui semblent d'abord appartenir au champ linguistique font, en fait, référence au champ plus large et plus complexe de la communication. Langage et communication vont trouver leur ancrage dans des informations soit de nature esthétique - elles dépendent alors des cinq sens -, soit de nature spatiale et motrice - elles donnent alors une grande importance à la dimension pratique et manuelle -, soit de nature relationnelle, soit de nature émotionnelle.

Ainsi, dans l'apprentissage quotidien de la langue maternelle le "bain linguistique" se composerait autant du rôle joué par l'environnement réel et sa manipulation que des informations apportées par l'adulte ou les pairs de l'enfant, à travers le langage et la communication. Pourtant, dans les situations d'apprentissage scolaire proposées à l'élève débutant, l'espace concret dans lequel le corps a un rôle à jouer reste le parent pauvre. Mon travail a donc consisté à élaborer et concevoir un espace scolaire expérimental porteur des signes de la vie quotidienne et de l'environnement d'un jeune enfant.

Les phases de l'expérimentation.

L'ensemble de la démarche expérimentale a été articulée sur deux phases, deux actions de recherche-innovation. La première s'est déroulée dans le cadre du PAE "*Espace et communication en classe de langue*" (1981-82). La seconde était une recherche pluriannuelle sur "Les sons comme embrayeur de communication dans l'apprentissage linguistique"(1983-1986)

L'espace créé dans le cadre du PAE est un espace propice à la transmission magistrale, à l'écrit, au travail collectif et individuel. C'est l'espace des informations linguistiques et de la communication. Il est également l'espace familier où s'ancre la langue quotidienne. Le support de cette appropriation est la maison, espace familier et sécurisant que l'élève construit, utilise en apprenant, en cherchant des informations par la pratique et la manipulation. Après un long temps d'observations ponctuées d'aménagements expérimentaux, un prototype d'espace modulable a été réalisé avec la collaboration de l'Ecole d'Architecture de Grenoble. Les derniers travaux ont porté particulièrement sur une symbolique économique et pratique des décors.

La deuxième recherche est née de la transformation progressive de la classe en un espace symbolique fortement évocateur du quotidien. Cet espace doit solliciter le corps, la vue, le toucher. "Un langage bien intégré est un langage bien incorporé ou bien incarné", comme le dit Alfred Tomatis. L'environnement sonore du quotidien familier à l'enfant apporte une dimension spécifique et qui sollicite particulièrement l'affectivité et la mémoire. Cet environnement est proposé à partir de cassettes sonores originales et réalisées au "Centre de Recherche sur l'Espace Sonore".

La démarche d'apprentissage expérimentée sollicite l'oreille par une propédeutique de l'écoute et une approche de la langue guidée par le sonore. "Les sons pénètrent de manière décisive les communications humaines, dit R.Murray-Schafer. Ils font partie intégrante d'une culture et de son paysage. La langue est elle-même partie de cette mémoire sonore (18). Aussi les cassettes donnent-elles à entendre des *objets*, des *gestes* et des *situations* recomposées et utilisables progressivement selon une grille d'apprentissage linguistique. Le mot, le verbe, la phrase, le récit, le dialogue et le sketch sont amenés par les situations sonores évoquées. Les cassettes jouent aussi un rôle important dans les "relances" d'improvisations orales.

Une vidéo de 45' témoigne de ces deux recherches-innovations. La première partie

illustre la propédeutique de l'écoute en 6ème: apprentissages individuels et collectifs liés au sonore. La deuxième partie montre les savoir-faire plus généraux développés par cette pédagogie dans une classe de 5ème en septembre 85.

Deux exemples: une séquence d'apprentissage, une séquence d'improvisation.

La première situation (l'écriture collective) est datée du mois de septembre dans une classe de 5ème. Les élèves écoutent une cassette intitulée "une matinée à la maison". La classe entière est encouragée à écrire sur des grands papiers épinglés aux murs de la classe. Les rubriques proposées sont "*I can hear*", *base verbale*, *who*, *where*, *when*, *what*, *what happens*. Les objectifs concernent: la qualité de l'écoute, la production linguistique, le travail individuel et en groupe (auto-correction).

Le *matériau sonore* incite l'enfant à écouter avec attention et finesse (postures individuelles et collectives).

- Il facilite naturellement l'évocation des situations quotidiennes.

- Il ravive la mémoire lointaine du corps par des sensations tactiles, thermiques, affectives, et auditives (la douche, la poêle à frire, la radio).

- Il introduit le temps - le temps de se rappeler d'écrire, d'agir-.

- Il permet de ne pas passer par la langue maternelle et amène un matériel linguistique spécifique important. Le matériau sonore facilite enfin un apprentissage qui procède par agglutination.

L'espace est semi-traditionnel. Ce n'est pas encore l'espace théâtral, mais il permet déjà au grand groupe de se mouvoir, de chercher des informations. L'entraide, l'autonomie, sont rendues plus faciles.

Dans la deuxième situation, (improvisation dirigée) l'espace déployé doit permettre à l'apprenant de trouver les informations dont il a besoin pour construire sa langue et improviser. La situation du breakfast a été repérée et le matériau linguistique correspondant intégré à partir d'un paysage sonore entendu en d'autres séances. On peut rappeler les quatre catégories d'informations requises: linguistiques, communicatives, esthétiques, manuelles ou pratiques.

(18) in *Le paysage sonore*, op.cit.

Jean-François AUGOYARD.

Philosophe, musicologue, docteur en études urbaines. Chercheur CNRS. Directeur de l'Equipe Interdisciplinaire EUTERPES, unité associée au CNRS, et du CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ESPACE SONORE de l'Ecole d'Architecture de Grenoble. Membre du Comité thématique "Bruit et vibrations" au Ministère de l'Environnement et du Comité de pilotage de la recherche sur les Espaces Publics au Ministère de l'Equipement.

Principales publications:

Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain.
Paris, Editions du Seuil, col..Espace(s), 1979. 185 p.

Environnement sonore et communication inter-personnelle,
(ASP CNRS/CNET Image et Son), Grenoble, CRESSON/ESU, 1985. 2 tomes, 200 p. + cassette (12'). (col.. AMPHOUX P, BALAY O.)

La production de l'environnement sonore.
Grenoble, ESU/CRESSON, 1985. 185 p. + cassette (10'). (col.. AMPHOUX P., CHELKOFF G.)

"Environnement sonore et Société"
Séminaire PIREN-CNRS/ Ministère de l'Environnement), Grenoble ESU/CRESSON-EUTERPES, 1987. 110 p. (sous la direction de J.F.AUGOYARD)

"Une contribution à la théorie générale de l'expérience sonore: le concept d'effet sonore".
in Revue de Musicothérapie, vol IX /3, nov 1989.

"Du lien social à entendre"
in Le lien social. -Actes du XXX ème CONGRES DE L' AISLF
"Le lien social", Genève, Fischer and Frick, 1989

Colette AUGOYARD.

Professeur au Collège expérimental de la Villeneuve de Grenoble. Chercheur dans l'Equipe pluridisciplinaire EUTERPES. Membre du Comité de pilotage de l'EPLVE de Grenoble en 89/90. Formateur MAFPEN. Membre du Cercle Européen pour la Démocratisation de l'Enseignement.

Principales publications:

"Espace et communication dans l'apprentissage linguistique"
in Cahiers pédagogiques de l'INRP, n°spécial.: Vers l'autonomie langagière, nov.1984.

Environnement sonore et communication linguistique.
Vidéo didactique de 45', VHS, 2 parties. Coproduction: CES Villeneuve de Grenoble/CRESSON/Université de Provence.

"The question of Environment in the Didactics of Language"
in A report on European Conference concerning School Democratization 3-7/10/1987, Gilleleje, Denmark, Departement of Pedagogy and Psychology Royal Danish School of Educationnal studies. ISBN 87-7701-058-2.

"Peut-on apprendre en classe une langue étrangère comme sa langue maternelle? Une contribution aux démarches d'apprentissage"
in Actes du Colloque Académique: "Innovation et apprentissage", Grenoble, MAFPEN Cellule Recherche Innovation, 1987.

"The Villeneuve College"
(en collaboration avec Jardel B.) in "Towards Democratic Schooling - Some European Perspectives". edited by Knud Jensen and Stephen Walker, Open University Press.

AGIEM. Assoc. Générale des Instituteurs et Institutrices des Ecoles
et Classes maternelles publiques

